



Français,  
mais à quoi  
rêvez-  
vous?



Enquête  
Racisme et  
prostituées  
au Vatican



Le Baiser  
du mammoth  
L'amour  
à l'âge  
de pierre

# **L'ECHO** **dés savanès**

Contre le gaspillage, les modes, les interdits, la répression, les injustices, la prudence...

# Désobéissez!



T 01438 - 278 - F: 3,50 €



Contre le gaspillage, l'argent roi, la surconsommation, les mode

# Désob

**La désobéissance, ça s'apprend...**

**«J'ai fait un stage de désobéissance»**

«**J**e ne peux pas me dire citoyen et me regarder dans la glace si je ne fais rien.» Je n'ai jamais entendu aussi souvent cette phrase qu'en ce matin d'hiver, perdue dans un gîte au beau milieu de l'Ardèche. Je suis venue faire un stage de désobéissance. Autour de moi, une trentaine de stagiaires expliquent à Xavier Renou, l'organisateur, prince des Désobéissants, ancien de Greenpeace, 35 ans et la calvitie galopante, pourquoi ils sont ici. Moi,

journaliste, c'est la curiosité qui m'anime. Eux sont des révoltés, la société française les inquiète, elle les a déçus et meurtris. C'est le cas de Stéphane, jeune apiculteur qui veut lutter contre les champs d'OGM qui détruisent ses abeilles; Brigitte, maire d'une petite commune de Savoie, veut trouver le moyen d'empêcher que ses habitants n'aient plus de télé, car le bled fait partie du territoire français où la TNT n'arrivera pas en 2011; Christian, professeur de maternelle, a été très choqué par l'arrestation

d'un petit Kosovar sans papiers de son école; Nicolas, la trentaine, qui depuis tout petit a été mis dans la case «lent», a décidé de lutter contre le «système» depuis qu'il n'est plus dans la négation de lui-même; France, une ancienne soixante-huitarde, vient voir ce que la rébellion française propose de nouveau; pas mal d'éducateurs aussi qui en ont marre «de voir des gosses fracassés par la société» ou refusent «de former les élèves à devenir des boeufs à force de leur imposer le par-cœur»...

s interdictions stupides, la répression, les injustices, la prudence

# CRISSEZ!

Tous ont en commun un rejet du gouvernement, de la consommation à tout prix, une peur du «tout-fichage» et un rêve : une société plus tolérante. Avec retour à la terre et respect de l'environnement. La plupart d'entre eux sont déjà engagés : Réseau d'éducation sans frontière, Attac, Greenpeace... Certains ont déjà fauché des champs d'OGM. Tous ont signé nombre de pétitions, hurlé dans de nombreuses manifestations. «Signer une pétition, c'est comme brûler un cierge. Manifester, c'est comme gueuler à



«C'est de faction directe non-violente. Lutter avec ou sans violence, ça prend autant de temps. Je préfère la non-violence, ça fait moins de morts.»

plusieurs devant sa télé!» s'exclament-ils. Tous viennent chercher ici une technique de l'efficacité. Mais sans violence. «Je vais vous apprendre la désobéissance civile, explique Xavier Renou. C'est le truc entre manifester qui ne sert à rien et brûler une voiture qui te discrédite. C'est de l'action directe non-violente. L'Histoire le montre : tout ce qu'on a réussi à avoir, on l'a eu



vous êtes par terre, les flics ont moins de légitimité à vous taper. On les fait chier mais on ne les menace pas.»

**Première technique : le poids mort.** «Vous faites le poids mort et vous bougez doucement avec de longs mouvements d'anguille. Les flics ne pourront vous maîtriser qu'à quatre, un pour chaque bras et jambe. L'intérêt : quatre Robocops contre un militant gentil qui sourit, ça fait des images excellentes. Vous avez perdu car les flics vous emmènent, mais vous avez gagné la bataille de la communication car vous êtes le gentil. Et on ne peut pas vous accuser d'être violent.»



**Deuxième technique : le petit train avec six militants.** «Vous bloquez bien vos pieds sous les cuisses de celui qui est devant vous. C'est hyperdur pour les flics de vous décrocher. Faites-le dans un couloir, les flics auront du mal à passer sur les côtés. Près d'une rivière, ils auront peur de vous faire tomber. Je dis aux flics qu'on est des partenaires de jeu. Comme ça, j'ai moins peur,

et eux sont moins violents», précise Xavier.

**Après les techniques corporelles, la présentation des outils de blocage.**

**Curieusement, Xavier agit des menottes.** «Vous marchez avec les menottes dans la poche, une main déjà prise dans un anneau. Dès que vous passez devant la grille visée, comme celle de l'Élysée, par exemple, vous sortez la main et vous vous accrochez. Les flics n'ont pas eu le temps d'intervenir.»

**Deuxième outil : Farm-lock.** «Dans ce tube, on bloque le bras de deux activistes avec des cordes et un mousqueton. C'est idéal pour mettre au milieu d'un barrage. Avec ça, on peut tenir deux, trois heures. Ça prend du temps aux flics pour le scier, et ils font gaffe car ils ne savent pas comment c'est fait dedans. Quand ils scient, c'est très spectaculaire, donc la presse aime bien. On peut même mettre autour des trucs qui font péter les meuleuses ou une cloche de béton.»

**Troisième outil : le U, antiviol rigide.**

«Vous l'utilisez pour accrocher votre tête à une grille. C'est très spectaculaire, ça prend six heures en général, car il faut qu'ils fassent venir un spécialiste et ils ont peur de péter votre nuque. Vous gardez une clé au cas où dans le slip. Les flics ne pensent pas que vous avez pu être con à ce point, et ils per-

dent du temps à trouver un moyen de vous décrocher !»

«N'oubliez pas, rappelle Xavier Renou, le but des activistes, c'est de tenir le plus longtemps possible. Il faut gagner du temps. Chaque minute gagnée en bloquant des chantiers ou des magasins, c'est de l'argent perdu pour l'adversaire, les actionnaires et la logique de conso à tout prix.»

**Place ensuite aux conseils d'organisation :** «Faites un scénario. Pensez début, milieu, fin et rebondissements pour que les journalistes relatent une histoire. Du genre : on occupe une partie de la centrale EDF ; si les négos n'avancent pas, on bloque une issue de plus toutes les deux heures. Si votre action est naze, les journalistes ne viennent pas. Pendant la préparation et le recrutement des activistes, évitez d'utiliser les portables, car c'est écoutable par la police. Communiquez par courrier postal, puis détruisez les lettres. Organisez votre timing en



«Si vous êtes en empathie avec les CRS, vous vous prenez moins de coups car ils auront moins peur. Avec l'agressivité, vous les renforcez, avec l'empathie, vous les divisez. Après, si le filer na pas d'empathie, il devient le con. Car, comme en politique, la lutte est une bataille d'image et celui qui est le plus agressif a l'image apparaît comme celui qui a tort.»

en luttant. Mais lutter avec ou sans violence, ça prend autant de temps. Je préfère la non-violence, ça fait moins de morts. Moi, j'apporte des outils à tous ceux qui veulent changer les choses. Après, vous en faites ce que vous voulez.»

Les «outils» de Xavier Renou sont d'abord psychologiques. «Il faut avoir de l'empathie avec l'adversaire, explique-t-il, très calme. Se dire que, chez lui, il y a deux dimensions : l'homme et le rôle social. C'est à la deuxième que vous vous attaquez. Si vous êtes en empathie avec les CRS, vous vous prenez moins de coups car ils auront moins peur. Vous aurez le sourire,



les flics vous parleront, vous confieront leurs problèmes, ils peuvent même devenir sympathiques. Avec l'agressivité, vous les renforcez ; avec l'empathie, vous les divisez. Le filer n'a pas d'intérêt personnel pour le champ d'OGM ou la construction de l'autoroute. Il peut avoir des doutes, vous appeler pour vous donner des infos. Au pire, si le filer n'a pas d'empathie, il devient le con. Comme en politique, la lutte est une bataille d'image, et celui qui est le plus agressif à l'image apparaît comme celui qui a tort.» Étonnant discours. Moderne et vivifiant.

Vient ensuite la partie pratique. Tout le monde est invité à tester sur la pelouse les techniques non-violentes de blocage. «Ça permet de résister à la police tout en produisant une bonne image. C'est non-violent, dans les faits et à l'écran. Ce sont des positions à terre. Car, quand



fonction des journalistes. Faites l'action le matin pour que vous puissiez passer au 20 heures. Ne prévenez pas les médias trop tôt, pour que l'annonce ne s'ébruite pas et que la police n'arrive pas avant vous, mais pas trop tard, pour que les journalistes aient le temps de venir. Votre action doit être visuelle, comme une mise en scène : blocage télégnéique avec banderoles et message bien visible pour que les journalistes fassent la belle photo. Votre image est un peu votre message. Au niveau des communiqués de presse, il faut bien mâcher le travail aux journalistes, les rédiger et choisir l'angle que vous avez envie qu'ils reprennent. Ils courent tout le temps, car ils carburent idiotement à l'urgence de l'actu et ils sont peu pour écrire beaucoup, ils sont de plus en plus précipités, eux aussi. Si votre communiqué est bien écrit, ils vont le reprendre quasi tel quel. Prévenez des associations ou des people pour qu'ils vous soutiennent, ça vous légitime. Sinon, vous ne représentez que vous-mêmes.»

Pendant le dîner, végétarien et bio, Xavier m'explique les diverses influences dont il s'inspire pour réaliser son stage : Thoreau, un philosophe américain qui a écrit *La Désobéissance* civile en 1849, Gandhi, Martin Luther King, Des marxistes, Lanza del Vasto, un militant italien de la paix du XX<sup>e</sup> siècle, les féministes, les Bombspotting. «Ce sont les Bombspotting qui m'ont formé. C'est un groupe de Belges qui lutte de façon non-violente contre les armes nucléaires, tellement bien organisé qu'il a même réussi à envahir l'Otan. A la fin 2006, après avoir quitté Greenpeace où j'étais chargé des campagnes contre le rechargement nucléaire en France, j'avais essayé, avec quelques copains, d'empêcher le premier tir de missile à tête nucléaire M51 qui avait lieu dans les Landes. On a échoué, car on était mal organisés. C'est là que je suis allé voir les Bombspotting pour qu'ils me forment. Et j'ai décidé de partager ces connaissances avec ceux qui avaient envie de mener des combats non-violents en créant les stages de désobéissance.»

En deux ans, Xavier a organisé plus de 60 stages et formé plusieurs centaines de désobéissants. «Au départ, je suis un petit-bourgeois, heureux, avec le ventre plein. Mais j'ai toujours été contestataire. Plus jeune, j'ai fait des colos et je me suis retrouvé avec des enfants fracassés par la société. Ça a joué.»

Quelqu'un nous dit avoir vu la police roder non loin du gîte. Xavier me dit avoir l'habitude de faire ses stages sous surveillance, surtout quand ils ont lieu près de centrales nucléaires ou autre «lieu sensible». «Ils ont peur qu'on dérape de stage à action. Mais ce qui nous

sauve, c'est que ce stage est dans une zone grise. L'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 mentionne le "droit à la résistance à l'oppression", mais sans précision quant à la forme. C'est pour ça aussi qu'on vous accueille, vous, les journalistes. On montre à l'adversaire qu'on est transparents, sympathiques, qu'on n'est pas des terroristes.» Puis il me regarde bien dans les yeux : «La répression progresse, de manière insidieuse. Le fichier Edvige, c'était un test. Si ça passe dans l'opinion publique, ils recommencent, sinon ils disent que c'est un dérapage policier. Ma trouille, c'est qu'on nous mette tous dans des camps, qu'on revienne à une dictature. Regardez, aujourd'hui, il y a déjà les camps de rétention des sans-papiers et il y a de plus en plus de police.» Xavier Renou nous attire, nous, journalistes, en nous proposant quelque chose de nouveau, de drôle, d'alternatif. Une fois qu'on est là, on le protège et on le sert. Il me confirme : «Je veux gagner des victoires par-



tielles (retarder le tir de missiles nucléaires, lutter contre l'arrestation des sans-papiers, contre la pub...), relayées par la presse pour discréditer le gouvernement aux yeux du grand public. Le but, c'est de changer la société, le plus vite possible, le plus radicalement possible. Je commence à former des désobéissants en Belgique, on m'appelle en Roumanie, en Nouvelle-Calédonie. Je veux que ça désobéisse de partout.»

**Le lendemain, le stage continue avec un exercice d'action grandeur nature :** le blocage d'un chantier d'autoroute par des activistes qui veulent protéger les arbres et la campagne. Une partie des stagiaires joue les policiers : «C'est pour qu'ils voient ce que ça fait que d'être dans la peau de l'adversaire», me glisse Caro, une formatrice qui assiste Xavier. La formation se termine par quelques conseils juridiques. Exemple : comment s'en tirer au mieux au cours de l'audience avec les flics pour ne pas finir en garde à vue ? Réponse de Xavier : «Déclinez votre identité (on est obligé), votre travail, votre domicile, puis clamé à chaque question : "Je n'ai rien à déclarer" (c'est notre droit).» Xavier rappelle aux stagiaires que c'est mieux qu'ils ne parlent pas du stage. Il donne aussi des anecdotes sur les conditions de garde à vue : «Banquette de

**«Le but, c'est de changer la société, le plus vite possible, le plus radicalement possible. Je commence à former des désobéissants en Belgique, on m'appelle en Roumanie, en Nouvelle-Calédonie. Je veux que ça désobéisse de partout.»**

